

LES MYSTÈRES DE MONTREAL

PROLOGUE

LA RENCONTRE DU "MARIE CÉLESTE."

Dans l'avant-midi du treize juin mil huit cent quarante-deux, M. James Hogan, maître du hâvre de Gibraltar, en Espagne, était dans son bureau de la rue Isabelle, à faire sa correspondance quand un homme entra précipitamment et lui dit :

— Monsieur Hogan, on vous demande au hâvre neuf pour affaire importante..... Deux navires viennent de jeter l'ancre et un officier veut vous parler.

De la rue Isabelle au hâvre neuf, il n'y a qu'un pas. On fut bientôt rendu.

Une grande exitation régnait sur les quais. Il était neuf heures du matin et le "Dei-Gratia" de New-York venait d'entrer en rade, ayant à sa remorque un navire abandonné, rencontré en haute mer.

Le même jour dans son témoignage à la cour de Vice-Amirauté, John Alexander, capitaine du "Dei-gratia," déclarait sous serment que le huit du mois courant à cinq heures et quart de l'après-midi naviguant sur un océan tranquille par trente degrés vingt minutes latitude nord et dix-sept degrés quinze minutes longitude ouest—méridien de Greenwich— la vigie avait signalé un navire allant à la dérive par le travers de babord. Il paraissait courir une mauvaise bordée : de plus ses humiers de misaine étaient déchirés et flottaient au vent.

Les signaux d'usage étant restés sans réponse, l'équipage du "Dei-Gratia" poussé par la singularité de la chose et par le désir de secourir ses semblables, s'ils étaient dans le besoin, avait envoyé une chaloupe vers le vaisseau en vue.

Tout semblait être dans un morne silence à bord. Sur le pont pas un homme.

Le capitaine Alexander avait visité le brick et constaté qu'il était complètement abandonné. Il avait nom "Marie-Céleste."

D'après le journal du bord on vit qu'il était parti de Montréal, Canada, le quinze mai mil huit cent quarante-deux à destination de Gênes, Italie,